

Saint-Cergue

Des ingénieurs lancent la montre au cadran à géométrie variable

La nouvelle marque Muse Watches compte lever cette semaine les fonds nécessaires au démarrage de sa production

Jean-Marc Corset

Lancer une nouvelle marque de montres en sachant qu'aujourd'hui «on n'a plus besoin de l'affichage de l'heure» est une entreprise audacieuse. Deux ingénieurs horlogers installés à Saint-

Cergue veulent pourtant relever ce défi. Frédéric Leuba et Pascal Robert lancent cette semaine une campagne de financement participatif visant à lever quelque 70 000 francs pour démarrer la production des premiers modèles Muse Watches qu'ils ont créés. Ceux-ci se distinguent par le design des cadrans, des disques de forme géométrique remplaçant les aiguilles pour indiquer le temps.

Ayant travaillé pour de grands groupes horlogers, les deux ingénieurs souhaitent «voler de leurs propres ailes» dans ce domaine qui les passionne. «Nous voulons développer le côté artistique», explique Frédéric Leuba, qui juge



Un des modèles prototypes de Muse watches DR

que dans les montres existantes, «l'affichage est toujours pareil, l'aspect poétique pas assez mis en avant».

Après plusieurs années de travail, le projet est bien avancé, explique l'entrepreneur. L'originalité de la montre, dit-il, tient à son cadran en pierre naturelle dans un boîtier en titane, allié à un mouvement historique du groupe Swatch. Chaque modèle, produit en série limitée de 100 pièces, est équipé du calibre mécanique à remontage automatique ETA 2776, produit entre 1969 et 1982. Les deux horlogers ont retravaillé plusieurs centaines de pièces récupérées chez un collectionneur.

Après la mise au point des prototypes, il est temps de passer à la production en série en collaboration avec des sous-traitants suisses qui leur permettent d'afficher un «vrai Swiss made».

Leur ambition est de vendre une «montre de luxe accessible» dans une gamme de prix de 1600 à 2500 francs.

Pour atteindre la rentabilité, la société - à constituer - devra vendre quelque 500 pièces annuellement d'ici 2 ans. Une vingtaine de précommandes ont déjà été souscrites, selon Frédéric Leuba. L'opération de crowdfunding sur Kickstarter démarre ce mardi pour 30 jours.

Vos finances



PAIN, CAMT, ça vous parle?

L'introduction de la norme européenne ISO 20022 change le paysage du trafic des

paiements suisse. Une harmonisation des logiciels comptables est indispensable... d'ici au 30 juin prochain. Faites vite les adaptations nécessaires pour éviter le stress inutile ou les blocages éventuels découlant d'une forte demande de dernière minute.

Le 1er juillet 2018, les paiements par transfert de fichiers ne seront plus possibles dans le format actuel. Contactez donc votre fournisseur afin de mettre à jour votre logiciel comptable et de le paramétrer pour utiliser les nouveaux formats: CAMT et PAIN.

CAMT, ou Cash Management, est le nouveau format pour les fichiers d'encaissement et les relevés de compte, qui sont envoyés par les banques à leurs clients. CAMT permet d'automatiser et de synchroniser votre comptabilité grâce au téléchargement de relevés électroniques. Par exemple, lorsqu'un débiteur vous paie, vous en êtes informé au moyen du numéro de référence de l'opération. L'information est automatiquement glissée dans le logiciel comptable qui est

«Une harmonisation des logiciels comptables est indispensable... d'ici au 30 juin»

ainsi mis à jour. CAMT offre un meilleur contrôle du processus de facturation, un gain de temps et réduit les risques d'erreur.

PAIN, ou Payment Initiation, est le nouveau format des fichiers utilisés pour les virements et les recouvrements, et il remplacera DTA. PAIN comporte le numéro IBAN (International Bank Account Number), ce qui garantit un risque d'erreur minimale et permet de vérifier le statut du crédit à tout moment, de la facturation à la réception.

L'IBAN, lui, vous est sûrement familier. Sa généralisation dans les transactions est une bonne nouvelle, car il identifie sans équivoque les comptes du donneur d'ordre et du bénéficiaire, accentuant la sécurité et facilitant d'éventuelles recherches. Reste à vous assurer que vos bases de données sont à jour et contiennent ce fameux sé-

*Directeur, responsable des PME, BCV, pointsforts.ch

24 heures.ch

Retrouvez toutes nos chroniques sur papiers-eco.24heures.ch
Les cours de la Bourse en temps réel sur bourse.24heures.ch

Elle se façonne comme cheffe d'entreprise à l'école des surdoués

Des femmes cheffes d'entreprises
En collaboration avec le CP Centre Patronal

Sensibilisée à l'éducation des enfants à haut potentiel, Eve-Marie Koehler a créé et dirige l'École Germaine de Staël à Aubonne

Lorsqu'on pense à une école de surdoués, on s'imagine souvent celle-ci réservée aux enfants de stars, de gens fortunés ou d'hommes d'affaires. Certains, en effet, sont passés par l'École Germaine de Staël à Aubonne. Mais ce qui a motivé Eve-Marie Koehler à fonder cet établissement privé pour enfants à haut potentiel (HP) en 2009, ce n'est pas un business lucratif: «Au départ, je n'avais pas d'objectif de rentabilité, confie-t-elle. J'ai mis du temps à réaliser que la rentabilité était positive car je me suis rendu compte qu'elle permettait de faire des investissements et de répondre à nos objectifs, notamment de nature sociale.»

Il faut dire qu'Eve-Marie Koehler, née en région parisienne et fille de fonctionnaires - sa maman dans l'enseignement, son père ingénieur dans les transports publics - n'a pas grandi dans l'idée de piloter une société. Ce n'est qu'avec le recul, à la direction de l'école, qu'elle y a pris goût: «Je suis avant tout une cheffe d'entreprise avant de diriger une école, dit-elle aujourd'hui. Je suis partie de rien, j'avais sans doute une capacité à prendre des risques.»

Conviction d'entraide

Après ses études de droit, un parcours professionnel dans les ressources humaines et diverses expériences pédagogiques, elle a été sensibilisée à l'éducation des enfants HP. Elle approfondit alors ses connaissances, notamment à l'Université de Genève. Eve-Marie Koehler lance sa propre institution, motivée par une conviction d'entraide. «J'ai créé cette école pour soutenir les enfants HP. Nous faisons un travail de cœur qui permet à chacun de trouver sa place ici et dans la société.» Car tous les surdoués ne sont pas sur un pied d'égalité, explique-t-elle: certains sont des enfants de familles modestes. Elle a donc choisi de mo-



«Je suis avant tout une cheffe d'entreprise avant de diriger une école», remarque Eve-Marie Koehler. PHILIPPE MAEDER

«J'ai mis l'innovation en premier car c'est la clé de ce qui nous attend dans la société»

Eve-Marie Koehler Directrice de l'École Germaine de Staël

duler les tarifs d'écolage proportionnellement aux revenus des parents, entre 15 000 et 26 000 frs.

L'École Germaine de Staël à Aubonne ne s'inspire d'aucun modèle existant, sinon de l'avant-gardisme de celle qui lui a donné son nom, la fille de Jacques et Suzanne Necker - lui d'origine genevoise, elle vaudoise - devenus des personnalités marquantes de la société parisienne au XVIIIe siècle. Eve-Marie Koehler a façonné l'école à son idée. Celle-ci compte une cinquantaine d'élèves entre 4 et 18 ans, répartis en cinq groupes à la fois hétérogènes (d'âges et de niveaux différents) et homogènes dans leur rythme, dit-elle. «On fait les groupes en fonction de l'autonomie et de la capacité à évoluer des enfants.» Ils sont entourés d'une vingtaine de collaborateurs, y compris la directrice et son mari comme adjoint. Mais,

hormis le chauffeur de l'école et l'intendante, tous sont enseignants.

Les enfants HP sont notamment repérés par un Q.I. supérieur à 125 points, testé par un psychologue. Mais l'école fait également sa propre évaluation et lui arrive de refuser certains enfants pour des raisons n'ayant rien à voir avec leur potentiel. Au-delà des cours traditionnels, le programme valorise les langues vivantes, l'esprit scientifique et d'équipe, à travers des challenges qui stimulent la créativité et l'innovation. L'école permet à ses élèves de personnaliser leur parcours scolaire et de pousser leurs connaissances au-delà des standards. Ils peuvent bénéficier d'ateliers spécifiques, de mathématiques avancées, d'expériences en physique ou de création de machines. La maison est aussi ouverte à des jeunes doués dans des domaines tels que les arts et le sport. Lors de notre visite, on sentait les odeurs de l'atelier de cuisine. En leur fournissant les ingrédients, le professeur les incitait à se questionner, à établir des liens avec leur expérience et à faire appel à leur esprit de synthèse. On est loin des fiches et des classeurs.

Eve-Marie Koehler ne souhaite pas agrandir l'école, un peu à l'étroit dans la maison de maître située à l'ouest du bourg d'Au-

bonne, avec vue sur le vignoble et le lac. Elle réfléchit à se déplacer sur un site «mieux intégré à la vraie vie». La cheffe d'entreprise pense également reproduire cette école ailleurs. Pas dans le canton de Vaud car le besoin d'un second établissement ne se fait pas ressentir, mais dans un autre pays, la France, la Grande-Bretagne ou la Belgique.

Se préparer à l'école

Dans ce but, elle a créé la marque EGDS-Innovation-Learning-Education. Même si elle n'a pas encore de projet concret, ce terme est significatif de la vocation de son institutrice: «J'ai mis l'innovation en premier car c'est la clé de ce qui nous attend dans la société. Qui ne sera pas innovant, ne sera pas libre dans ses choix de travail», affirme-t-elle, sachant bien que beaucoup de métiers sont indispensables même s'ils ne sont pas créatifs. Mais l'inventivité permet selon elle de s'épanouir au travail et de penser sa vie professionnelle autrement, plus forcément à plein temps. On doit s'y préparer déjà à l'école.

La fondatrice de l'École Germaine de Staël - qui dans le privé vit dans une famille recomposée - a vu son institution se développer au gré de son propre apprentissage. Pour elle, son rôle consiste à créer le cadre qui permet aux en-

seignants de remplir les objectifs. Elle reconnaît avoir commis des erreurs mais, dit-elle, «elles nous apprennent énormément et nous font évoluer». La directrice résume ainsi sa doctrine: «Dans une entreprise, il faut être fidèle à ses valeurs - pour nous, des valeurs sociales, de sincérité et d'engagement humain - car ce sont elles qui la fondent.» Des valeurs pas plus féminines que masculines car elle ne voit pas de différences homme-femme dans la direction d'une entreprise. Pourtant, dans son habit de femme, elle observe qu'elle a pris plus de «baffes dans la figure». Quand elle s'engage sur l'aspect social de son activité, certains s'imaginent que c'est du bénévolat. Sa riposte: «Il faut changer les clichés.»

L'École, qui fait partie de l'Association vaudoise des écoles privées, voit toutefois son avenir se retenir. Sa directrice, nommée Femme entrepreneur de l'année 2016 par le jury public et au second rang du jury de professionnels, ne craint plus de batailler pour atteindre ses objectifs: «En tant que femme chef d'entreprise, on finit par se forger un caractère. Pour réussir, c'est la sélection naturelle. Celles qui résistent ce sont celles qui ont la capacité de relever de gros défis, d'encaisser des coups et de se relever.» Jean-Marc Corset